

**LE**  
**TOMBEAU**  
**DU ROI**

**Écrit par Ludovic Coué.**

## TEMPS ANCIENS

Ile de HIVA-OA, dans une vallée surpeuplée. Une veillée funèbre se tient autour d'un grand feu. Le grand roi ROTOA s'est éteint ce matin.

Les dignitaires sont inquiets. Outre la déstabilisation que ne manquera pas d'entraîner bientôt l'annonce de la mort du souverain, pour la conquête de sa succession; ils craignent davantage les peuples des vallées voisines que seule la force et la volonté du monarque avaient su contenir durant de si longues années. Une ère de paix apparente, laissant penser aux plus jeunes que la misère, l'insécurité et les privations ne pourraient pas survenir ou les concerner un jour.

Les plus anciens, parmi les dignitaires, eux, savent très bien qu'il n'en est rien. La paix n'a jamais été qu'une illusion aux yeux du plus grand nombre. Entretien à grands renforts de diplomatie souvent, mais aussi d'expéditions cruelles, au cours desquelles aucun survivant parmi les ennemis voisins ne pouvait raconter quoi que ce soit. Seuls leurs cadavres nauséabonds et leurs demeures encore fumantes témoignaient à leur manière avec quelle sauvagerie les guerriers du roi avaient puni ceux qui avaient osé braver sa loi.

A part les enfants qui devenaient ses sujets de fait, de force ; hommes, femmes et vieillards avaient tous subi la même violence. Occis puis décapités, éventrés et entassés à l'entrée de leur village... Certains d'entre eux étaient mangés lors des KAIKAI. C'était la signature du roi. Seuls les rares animaux qui s'y trouvaient n'étaient pas tués; ils étaient récupérés.

Le roi avait été un grand roi, le plus grand de mémoire d'homme; il avait su s'imposer très jeune et avait construit son royaume sur l'île. Un grand royaume qui avait donné naissance à bon nombre d'arts poussés très haut; de même qu'une hiérarchie sociale très structurée et des tabous établis à partir d'un réel bon sens. Un grand royaume qu'il avait maintenu d'une main ferme et juste. Son secret résidait dans le fait qu'il avait su s'entourer d'hommes de grande qualité. A la fois intelligents et dévoués, ils s'étaient tous associés au rêve d'un grand royaume. Le rêve de leur roi était devenu le leur. Et pendant longtemps, leur rêve s'était réalisé.

Cependant, les ennemis toujours plus nombreux chaque année, constituaient une menace sérieuse et devenaient de plus en plus retors, rusés, difficiles à cerner, à contrer. Seul le roi parvenait par des stratagèmes inouïs, des alliances inattendues à protéger le royaume; souvent secondé par son grand prêtre, Makate. Cet homme respecté par tous car puissant par sa magie.

Autour du feu ce soir, l'ambiance est solennelle et triste. Les dignitaires préparent les obsèques du roi. On parle de cérémonial, de coutumes et de l'évacuation de la famille royale sur une grande pirogue vers une île lointaine car dès que le décès du roi sera connu de tous, nombreux se présenteront les candidats à la succession.

Non pas du trône pour pérenniser le royaume, mais uniquement pour devenir roi et s'approprier la vallée par la force et en exterminant les proches de roi défunt. Cette triste perspective évoquée, le grand prêtre prend la parole :<<Aue ! Notre roi, le grand ROTOA était un grand roi, le plus grand ! Tous acquiescent respectueusement. Des temps troublés arrivent ! La mort du roi annonce le déclin ! Maintenant que le grand ROTOA est entré dans le PÔ.

Les ennemis de toujours viendront piller le royaume ... Ils envahiront la vallée et détruiront tout ce que nous avons construit. C'est difficile à imaginer, mais cela sera. Je le sais. Par contre, ce qui ne sera pas, c'est la profanation de la sépulture de notre roi ! Ils peuvent bien mettre à bas tous nos murs, nos édifices, notre grand marae, nous imposer leurs coutumes barbares, mais ça, jamais !:>>

L'émotion gagne le groupe. La simple idée que l'on puisse porter atteinte à la dépouille du roi répugne tout le monde. Un bas brouhaha s'instaure. Les guerriers se lèvent et exhibent leurs grandes et lourdes massues sculptées au-dessus de leur tête tout en se frappant la poitrine de leur main libre.

Le grand prêtre se lève, agrippé à son bâton :<< Silence ! Nous procéderons à deux cérémonies. La première concernera le roi, notre roi. Nous allons lui faire bâtir une tombe digne de lui, une tombe particulière, conforme aux usages, mais différente. Différente pour qu'elle ne soit pas visible et qu'elle résiste au temps. Puis une seconde pour le peuple, officielle celle-là.

TOMOA, le premier conseiller du roi se lève à son tour : << Grand Makate ! Comment comptes-tu t'y prendre ?

\_ Nous allons construire sa tombe non loin de la rivière, là haut dans la paroi de la falaise. Cela fera une grotte de plus. Mais pour que l'illusion soit parfaite, il est nécessaire que la tombe soit de la même apparence que les autres grottes. Plus elle sera placée haut et moins les barbares n'y accéderont. Une fois réalisée, nous y planterons de l'herbe et des arbustes; ainsi elle fera à jamais partie du paysage.

\_ Et comment nous y prendrons-nous pour construire un tel édifice sans que nul ne s'en aperçoive ? Et qui la construira ?

\_ Au fond de la vallée, il y a une portion déserte. Nul ne nous y verra. Et si par malheur l'un des nôtres venait à s'y promener, il n'en reviendrait pas.

Quant à ceux qui vont construire l'édifice, nous aurons bientôt suffisamment de prisonniers pour mener cette tâche à bien dans de brefs délais. Nous les traiterons bien, ils mangeront copieusement. Ainsi, ils seront heureux de construire la tombe et mettront du cœur à l'ouvrage. Mais bien sûr, une fois la tombe construite, Ils périront tous. Ainsi seulement le secret sera bien gardé.

J'ai même une petite idée qui m'est venue pour le cas improbable où par le plus grand des hasards, un jour, quelqu'un viendrait à entrer dans la tombe du roi.

\_ Qu'est-ce donc ?

\_ Il y a un temps pour tout. Vous le saurez une fois la tombe construite et notre roi dans sa dernière demeure. Voici pour chacun d'entre vous les ordres à exécuter dès ce soir pour que notre tâche soit terminée à temps:>>

Le grand prêtre sort de son sac en peau des rouleaux de cuir et les distribue à chaque dignitaire qui acquiesce en prenant son rouleau.

Le groupe s'éparpille sans bruit. Seul le grand prêtre reste à contempler le feu ravivé par le vent qui crépite violemment. :<<Ô mon roi, mon très grand roi, tu dormiras en paix pour l'éternité. Nul ne troublera ton sommeil. Et si par malheur il arrivait qu'un intrus parvienne près de ta couche royale, il serait une malédiction. Il deviendrait l'instrument de la fin de son propre peuple. Je t'en fais serment.

Makate le magicien, entouré de tous les dignitaires contemple l'œuvre achevée, à même le flanc de la montagne.

Une toute petite entrée sans forme particulière ne trahit la nature de cette nouvelle grotte. Les prisonniers ont tous passé de vie à trépas et leurs corps ont été jetés à la mer.

Le corps du défunt roi est maintenant hissé solennellement le long de la paroi. Les dignitaires, en silence le soulèvent et le conduisent dans sa dernière demeure en entonnant un chant triste et funèbre.

Eclairé par des torches disposées le long du mur, un petit corridor, bas de plafond, mène à la crypte. De nombreux objets : Armes, bijoux, parures, coquillages, ainsi que des sculptures en pierre et en bois sont déjà posés sur de magnifiques tapis.

A droite, une alvéole a été creusée; c'est à cet endroit que reposera le roi dans son costume d'apparat.

Les dignitaires l'y déposent en douceur, avec un grand respect. En silence.

Makaté, le grand prêtre s'affaire seul, à l'écart: Il sort d'un sac en peau un gant magnifique, en nacre finement ciselée. Un véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie. A la surprise générale, Il dépose délicatement le précieux gant sur la poitrine du défunt monarque et prend la parole : << Voici l'ultime protection du tombeau du roi !

Si un jour un homme entre ici, ce sera par cupidité, à n'en point douter. Son regard sera attiré par ce gant, assurément. Alors il le prendra et ne pourra s'empêcher de le porter lui-même. Et alors, après que sa main se sera glissée en douceur le long du cuir finement travaillé, son index ira se piquer tout droit sur l'aiguillon en os qui se situe à cette extrémité. En même temps, il pressera la petite vessie que j'ai spécialement traitée et graissée pour qu'elle traverse le temps sans dommage; et le poison particulier qu'elle contient ira se répandre dans son corps et enfin, rapidement, l'intrus deviendra une réelle calamité pour son propre peuple, il se transformera en un monstre incapable de raisonner et de raconter quoi que ce soit. Non seulement il nuira à son peuple, mais son peuple le détruira. Maintenant, sortons et scellons la tombe du roi.

La tombe refermée, la dernière pierre mise en place, les dignitaires se mettent à évoquer les temps à venir.

Makate s'éloigne un instant pour prendre une jatte et rejoint le groupe en brandissant l'objet : << Du Kava pour sceller à jamais la tombe de notre roi ! Tous acquiescent car les travaux leur ont donné soif. Et la jatte passe de main en main pour revenir à Makate qui se sert une bonne rasade et laisse échapper : <<Pour toi ô mon roi. >>

Les obsèques officielles sont un moment évoquées, puis le groupe repart en direction du village, à l'entrée de la vallée.

En chemin, Tomoa se rapproche du grand prêtre, la mine sombre et lui parle bas : << Dis-moi Makate, nous sommes les seuls à connaître l'emplacement réel de la tombe du roi. Mais as-tu pensé que l'un d'entre nous pourrait un jour, dans quelques années, en fonction des événements trahir le secret ? Soit par intérêt ou encore sous la torture ?

\_ Oui, Tomoa, et cela ne sera pas.

\_ Comment peux-tu être aussi sûr de nous tous ?

\_ Mon kava était-il bon ?

\_ ... Eh bien, oui, il était bon. Qu'est-ce que ton kava vient faire là-dedans ?

Makate lui lance un sourire malicieux et triste à la fois.

\_ Ne me dis pas que...

\_ Embrasse bien fort tes enfants ce soir car aucun de nous ne verra le soleil se lever demain matin. Notre destin est désormais scellé. Nous nous endormirons tous d'un sommeil si profond que nous ne nous réveillerons jamais. Ainsi le secret sera-t-il bien gardé.

**Hiva oa**

15 août, cette année, en Polynésie française, Marquises, Ile de Hiva-oa, fond de la vallée.

Sophie et Pierre, deux jeunes gens, fous amoureux l'un de l'autre, originaires de la métropole en région parisienne, sont venus passer une semaine de vacances aux Marquises.

Elle, une grande brune, mince aux cheveux longs et brillants, la peau un peu mat; lui de taille moyenne, d'allure sportive à la peau très blanche.

Ayant parcouru toute la côte de la baie, ils ont entamé la visite la grande vallée dans son ensemble et, découvrant la beauté d'une clairière, ont décidé tous les deux que pour leur dernière nuit ils camperaient là dans leur petite canadienne; apportant ainsi un peu d'intimité et une touche de romantisme à leurs vacances.

Ils ont planté leur petite tente en fin d'après-midi, discrètement.

Auparavant, dans la matinée, ils sont allés faire quelques courses dans la supérette à l'entrée du village pour acheter une bonne bouteille de vin ainsi qu'une autre de champagne, puis du poisson et des crabes provenant de Nouvelle Calédonie, pour fêter ainsi la fin des vacances.

Des vacances placées sous le signe de l'amour et de la liberté dans un cadre naturel qui leur a aussitôt fait oublier la capitale et ses tracas. Un autre monde, une autre vie, tout au bout de la terre.

Toute la semaine, ils ont découvert l'île; ses particularités; la gentillesse sincère de ses habitants, ses vestiges du passé, même lointain et ont pu apprécier les différentes spécialités culinaires Marquisiennes et Polynésiennes; les plats locaux. De même, ils ont beaucoup aimé l'ambiance lors des festivités. Réalisant que les Marquisiens ne font pas qu'entretenir leur culture, mais qu'ils la vivent encore au quotidien.

Cette semaine les a encore rapprochés l'un de l'autre; cela fait deux ans qu'ils se fréquentent, se donnent des rendez-vous, pratiquent des activités ensemble. Cette année, au mois de février, ils ont décidé de vivre sous le même toit et d'officialiser leur décision en prévenant leur famille respective; sans pour autant parler de mariage ou de dérivés plus modernes. Non, à la colle tout simplement et laisser faire le temps sans entrer dans aucune statistique, n'en déplaît aux obsessionnels. Et plus tard, qui sait ?

Si cuire le poisson a été chose simple, les crabes par contre ont posé problème car quand on part en vacances si loin, on ne peut pas s'encombrer d'un tas de vaisselle en plus du matériel de camping et des vêtements de rechange. Aussi, dans la plus grande des deux casseroles, les crabes ont dû passer chacun leur tour, comme à confesse sur le petit réchaud à gaz. Sophie s'est amusée de la réaction des crustacés qui replient systématiquement leurs pattes quand on leur touche l'abdomen. Pierre a trouvé qu'elles étaient bien pudiques pour des bestioles qui se promènent à poil toute l'année.

Le repas s'est déroulé dans la joie, arrosé du vin qui, bien que servi dans des gobelets en plastique était délicieux. Le champagne a accompagné le coucher de soleil, les amoureux ont levé leur verre à leur bonheur grandissant en se souhaitant mutuellement le meilleur.

Sophie, à cause du vin, avait les joues et le bout du nez un peu rouge et les yeux brillants.

Le matériel nettoyé et rangé, la tente fermée avec pour seul éclairage la lumière pâle et blanche de la lune pleine ce soir ; à genoux l'un en face de l'autre, les deux amoureux se sont lentement déshabillés en silence, ne se quittant pas du regard, se caressant tendrement, posant leurs lèvres délicatement sur l'autre, chacun leur tour, sans un bruit.

Puis Pierre a enlacé Sophie, la pressant fermement contre lui de son bras gauche, lui caressant la nuque de sa main droite un instant, fouissant de ses doigts dans l'épaisse chevelure pour ensuite descendre rapidement le long de son dos, lui pétrir les fesses et finir par masser délicatement son intimité en un mouvement lent, doux et régulier, du bout des doigts.

Sophie, la tête enfouie dans le creux de l'épaule de son amant s'est laissée parcourir, vibrant à ses délicieuses initiatives, et caressant doucement de sa main gauche en un lent va et vient l'entrejambe de Pierre.

Pierre a fouillé dans la poche arrière de son jean roulé en boule au fond de la canadienne et en a sorti un préservatif. Sophie l'a gentiment pris des doigts de Pierre et l'a négligemment jeté derrière elle :<< On peut peut-être s'en passer maintenant, tu ne crois pas ?

\_ Si, bien sûr. J'attends ça depuis un sacré bout de temps, tu sais.

Sophie a souri et s'est allongée sur le dos, attirant Pierre en elle.

La nuit est maintenant tombée depuis longtemps, la lune ronde et blafarde se reflète sur l'océan et une légère brise anime ça et là la cime des arbres qui poussent généreusement.

Une ombre noire, imposante et hirsute scrute de ses yeux jaunes et avides la clairière en contrebas, à travers les branches basses des arbustes. Elle distingue la petite tente maintenue par quatre piquets, renifle l'air en levant le museau et retrousse alors ses babines, découvrant ainsi d'énormes crocs luisants et émet un grondement bas et caverneux, puis disparaît d'un bond.

Les deux amants chuchotent des mots tendres, allongés l'un près de l'autre, face à face, détendus et heureux:<< Pierre, mon chéri, crois-tu que nous serons toujours aussi heureux ?

\_ Je pense que cela ne dépend que de nous, seulement de... CHUT !

\_ Quoi ?

\_ J'ai entendu quelque chose, écoute... :>> Pierre se redresse sur un coude et scrute l'obscurité en tournant la tête dans tous les sens, les poils des bras hérissés.

\_ Je n'entends rien, ce doit être le vent, sans doute.

\_ Oui, ce doit être le vent. Mais j'ai la curieuse impression qu'on nous observe.

\_ Tu te fais des idées. Nous sommes seuls dans cette clairière, au milieu de la vallée, nous ne...:>> Sophie vient d'ouvrir de grands yeux emplis de stupéfaction, elle fixe la paroi de la canadienne juste derrière Pierre qui lui fait face et qui s'étonne de son expression de surprise. : Eh bien quoi ? Continue ta phrase !

\_ D... Derrière toi, j'ai vu passer une ombre épouvantable !:>>

Pierre se lève d'un bond, enfle son caleçon, avance à quatre pattes jusqu'à l'ouverture de la petite tente, ouvre doucement la fermeture éclair en la soulevant jusqu'en haut, écarte les pans de la toile et entreprend de sortir quand il disparaît soudain comme brutalement happé, sans un cri, dans un grondement bas et un craquement sinistre.

Sophie, prise de panique a remonté son duvet jusque sous son nez dans un geste de protection aussi puéril qu'inutile et, tétanisée, elle suit des yeux, à travers la toile, l'ombre de son amant qui oscille lentement, mollement, suspendue à une autre ombre bien plus imposante, hirsute qui se tient debout de l'autre côté de la toile, à un mètre ou deux.

Puis dans un bruit mat, le corps de Pierre tombe au sol. Sophie ne voit plus que celle de l'abominable créature, de profil, rejeter la tête en arrière et alors un long hurlement puissant déchire le silence de la nuit.

L'ombre de la créature semble lui faire face et avance lentement. Une énorme tête charbonnée effrayante et hérissée entre dans la tente, des yeux jaunes la fixent alors droit dans les siens; la truffe ensanglantée la renifle un moment et un long grondement bas s'échappe entre les dents longues et acérées, dégoulinantes de sang. Puis la tête sort de la tente, se transformant immédiatement en ombre.

Sophie, paralysée assiste au terrifiant spectacle d'ombre chinoise de la bête qui se jette maintenant brutalement sur le corps inerte de son malheureux amant pour s'en repaître avec avidité, animant par moments les bras ou les jambes de mouvements désordonnés et amples. Des bruits de succion, des craquements sinistres accompagnant la frénésie de la bête.

C'est peut-être cela, plus qu'autre chose, qui a brisé la raison de Sophie; c'est en entendant ces bruits qu'elle a brutalement réellement pris conscience de ce qui se perpétrait devant elle, juste de l'autre côté de la toile de tente. Elle s'est alors

recroquevillée et s'est mise à se balancer d'avant en arrière en geignant tout bas, comme si elle psalmodiait un mantra.

C'est ainsi qu'elle sera retrouvée le lendemain, au cours de la matinée, par deux chasseurs.

## **LA DECOUVERTE**

16 août, dans la vallée, 05H00 du matin.

Les deux chasseurs, accompagnés d'un gros chien noir, collé à leurs pas avancement, une lance à la main. Dans la lumière du soleil naissant, la rosée matinale orne la végétation luxuriante de minuscules perles étincelantes. L'impression est agréable, ils sont seuls à s'aventurer dans cette vallée magnifique, comme s'ils étaient les premiers à explorer une contrée inconnue. Seul leur chien semble tout à coup ne pas goûter le même plaisir, stoppant net, couinant, pleurant, voulant faire demi-tour.

<<Allez ! Mais qu'est-ce qu'il a aujourd'hui ce foutu clebs? Tu parles d'un pénible !

\_ On dirait qu'il a peur d'avancer; il s'imagine peut-être que tu vas le prendre pour un cochon sauvage.

\_ Je ne l'ai jamais vu comme ça ! Allez ! Avance ! Mais avance ! Rage l'homme en tentant de le pousser.

\_ Arrête ! La pauvre bête, tu es en train de lui faire peur. Regarde, il tremble de tout son corps. >>

En effet, le chien tremble comme une feuille morte, comme s'il était transi de froid, il écarquille tellement les yeux qu'on lui voit le blanc des globes. Le chien pousse un gémissement malheureux d'abord, puis une plainte insistante montant rapidement dans les aigus.

L'homme s'accroupit face à son chien qui s'est assis, les oreilles basses.

Le chien, tout tremblant lève lentement sa patte avant gauche en direction de son maître qui décide alors de le réconforter. << Eh bien mon pauvre, de quoi as-tu peur ? Hein ?>>.

Sous l'effet de la caresse, l'animal se blottit contre le torse de l'homme, lui enfouissant son museau sous l'aisselle.

<<Tu parles d'une terreur, ce chien ! Il a peur de la nature maintenant.

\_ Ne dis pas ça, voyons. Il vient souvent ici et d'habitude, il court partout. C'est bien la première fois qu'il réagit comme ça. Il doit y avoir une bonne raison.

\_ Quelle raison ? Tu crois qu'il pressent un tremblement de terre ? Ou un autre truc du genre ? Ou le Tupapaheu ?

\_ Je n'en sais rien, mais je suis sûr qu'il ne se comporte pas comme ça pour rien.

\_ O.K. Continuons quand même, il va bien finir par se décider à nous suivre. Pfff ! Si ce n'est pas malheureux ... A moins qu'il soit malade ! C'est possible.

Le long du petit chemin qui longe le cours de la rivière, au détour d'une grosse roche, les chasseurs découvrent la canadienne entrouverte au milieu de la clairière.

\_ Tiens ! Regarde ! Ils ne s'emmerdent pas ceux-là !

\_ Ouais ! Ils n'ont pas choisi le pire endroit.

\_ Non, c'est sûr, mais s'ils se font surprendre par la pluie, ils vont partir avec la rivière... Je vais gentiment les prévenir avant que cela n'arrive. Prends ma lance.

\_ Je ne sais pas si tu fais bien...

\_ Allons, il ne faut quand même pas se méfier de tout le monde à ce point là. >>

L'homme, son chien collé à ses talons, quitte le sentier pour s'approcher de la petite tente. En arrivant, il perçoit comme une douce litanie, qui semble provenir de l'intérieur de la canadienne. Il avance lentement:<< Hé ho ! Il y a quelqu'un ?  
La orana, je viens juste vous prévenir que...>>

Tout en marchant, l'homme a regardé par terre, l'œil attiré par ce qu'il a d'abord pris pour un chiffon, et il s'est rendu compte que l'herbe autour de lui était maculée de rouge, tout comme le chiffon qui, en fait se révèle être un caleçon, lui aussi empesé de rouge et déchiré. Divers débris étranges et blanchâtres jonchent le sol. Ses baskets, au contact de l'herbe, changent elles aussi de couleur pour virer maintenant au rouge sale.

Le chasseur se penche en avant et passe la tête à l'intérieur de la canadienne entrouverte et découvre une jeune femme assise au fond de la tente, serrant contre elle son duvet, tout en se balançant d'avant en arrière, les yeux grands ouverts, un rictus épouvantable déforme son visage et elle semble chanter à voix basse, le regard dans le vague. C'est comme si elle ne le voyait pas.

L'homme ressort perplexe et aperçoit quelque chose de blanc, rond et brillant par terre qui lui fait d'abord penser à un oignon blanc, comme ceux que l'on trouve dans les bocaux de cornichons. Du bout de sa chaussure, il écarte les herbes qui le recouvrent un peu, repousse délicatement l'objet qui l'intrigue. Il met un moment à comprendre ce qui se trouve au bout de son pied, là dans l'herbe et quand l'objet se retourne sous l'impulsion du bout de sa basket, il se met à pousser un hurlement d'horreur puis il détale, son chien toujours derrière lui en direction de son compagnon.

<<Horrible ! C'est horriiible ! Il faut appeler la gendarmerie ! Crie-t-il à pleins poumons.

Son collègue, alarmé voit son ami revenir en courant, pâle comme un mort, le menton tremblant. <<Qu'est-ce que tu as vu ? Qu'est-ce qui se passe ?

\_ Un œil ! Il y a un œil par terre ! Et du sang ! Du sang partout ! Quelqu'un a été tué ! Il faut appeler du secours ! Sors ton vini ! Grouille ! Mais grouille, bon sang !

La brigade de gendarmerie de Hiva-oo est intervenue immédiatement sur les lieux, afin d'établir les constatations d'usage; cependant, devant la particularité de la situation, il a fallu demander des renforts à Papeete pour retrouver le corps d'où provient l'œil.

L'adjudant chef Nicolas a pris les choses en main: Un périmètre a été matérialisé par des rubans colorés montés sur des piquets - Le médecin tournant du dispensaire a été réquisitionné pour prendre en charge la jeune fille et l'homme qui les a alertés car il semble être au bord de la crise de nerfs. La jeune fille a été immédiatement évacuée par avion sur Papeete et, après avoir été vue aux urgences du CHT Mamao, a été hospitalisée dans un service de neurologie en première intention. Le médecin de garde n'a pu constater qu'un état de catatonie sans aucune lésion physique apparente.

Le gendarme Keffelec, adjoint de l'adjudant chef Nicolas prend des photos du site, en insistant sur les débris organiques éparpillés près de la canadienne. Il semble remarquer quelque chose, se penche et appelle son supérieur.

\_ Oui ? Vous avez quelque chose ?

\_ Je ne sais pas. Regardez, là, dans le sang, on dirait comme une empreinte animale. Une empreinte très large.

\_ Hum, oui, peut-être. Il va falloir s'assurer que personne n'entrera dans le périmètre. Bon sang ! Qu'est-ce qui a bien pu faire ça ? Et où peut bien se trouver le corps ? On ne peut même pas suivre les traces de sang, elles s'arrêtent à trois mètres d'ici.

\_ La victime s'est entièrement vidée de son sang ici, là où elle a été probablement tuée.

\_ Oui. Une vraie boucherie. Si comme vous le supposez, c'est un animal qui a fait ça, de quel animal peut-il s'agir ?

\_ Un animal dont la mâchoire est suffisamment puissante pour broyer la tête d'un homme au point d'en éjecter un oeil et d'éparpiller sa cervelle. Il doit aussi être suffisamment fort pour emporter le corps d'un type d'un mètre soixante-dix, d'après la carte d'identité que nous avons trouvé dans le jean au fond la tente.

\_ Mouais ... Ne nous emballons pas. Pour l'instant, on ne sait pas qui est mort, ni comment il a été tué. On peut supposer qu'il s'agit d'un homme à cause du caleçon. On peut aussi croire qu'il s'agit du type à qui appartenait la carte d'identité à cause de la couleur de l'œil. Mais tant qu'on n'aura pas retrouvé le corps, on n'en sera pas certains. La seule personne qui sait exactement ce qui s'est passé, c'est la fille; mais j'ai un mauvais pressentiment en ce qui la concerne, j'ai bien peur qu'elle ne soit pas prête de sortir de là où elle s'est enfermée.

A Hiva-oa, à part les commerces et quelques entreprises artisanales de construction, le marché de l'emploi n'est pas très rayonnant; aussi, bon nombre de jeunes gens ont comme choix ou bien de quitter l'île pour trouver un emploi ailleurs ou bien de se contenter de vivre chichement, souvent aux crochets de leurs parents.

Manéa KAIMUKO, lui, a réussi à se faire embaucher dans la supérette du village. Ce n'est pas vraiment ce qu'il attendait, après des études littéraires, mais comme nombre de ses camarades, l'idée de quitter l'île pour vivre ailleurs lui faisait un peu peur. Alors, quand l'emploi de magasinier lui a été proposé, d'abord en qualité de saisonnier, puis pour l'année sous forme de contrat à durée indéterminée, il l'a accepté sans hésiter, conscient qu'il s'agissait là d'une aubaine qui allait lui procurer un niveau de vie acceptable au milieu de ses amis pour la plupart moins bien lotis.

Au début de l'été, Manéa s'était abonné à une revue de sports extrêmes et avait été particulièrement intéressé par les sportifs qui escaladent à mains nues les parois rocheuses du monde entier. Il avait trouvé qu'il fallait dans ce sport une force, un courage et une discipline extraordinaires et avait décidé d'en faire autant; surtout que ce ne sont pas les parois qui manquent par ici aux Marquises.

Il avait d'abord étudié tout ce qui se disait sur les techniques de varappe et soigneusement noté tous les conseils prodigués par les pros aux débutants.

Ainsi, après un entraînement de trois mois où il avait travaillé sa force et son endurance, Manéa avait entrepris de gravir des petites parois diverses et variées, trouvant à chaque fois qu'il ne donnait pas son maximum et qu'il se sentait très à l'aise dans ce sport.

Il y a une semaine, il avait décidé de passer à la vitesse supérieure, et d'escalader la falaise au fond de la vallée.

Tôt le matin, vers cinq heures, alors que le village est encore endormi, sous une bruine quasi Bretonne, alors que cela faisait un bon moment qu'il gravissait la paroi abrupte et glissante, Manéa a eu l'œil attiré par un mouvement sur sa droite, un peu plus haut dans une des nombreuses cavités naturelles de la roche.

Un oiseau sans doute était sorti de sa cachette et s'était envolé tranquillement dans les airs; sans doute la tranquillité de l'endroit l'avait-il incité dans sa quête de sécurité pour nicher.

Manéa était resté un moment là à contempler de loin ce trou béant, puis, avait décidé que l'exploration de cette grotte le divertirait dans son entraînement.

En prenant bien soin de ne pas faire de bruit et en s'assurant qu'il se trouvait bien positionné par rapport au rebord, Manéa était parvenu au bord de la grotte et espérait découvrir le nid de l'oiseau sans toutefois vouloir le déranger.

Alors que sa tête émergeait doucement au-dessus de l'entrée de la grotte, Manéa constata avec étonnement qu'il n'y avait pas de nid. Par contre, il entendait parfaitement les piailllements d'oisillons qui semblaient provenir du fond de cette petite cavité dans laquelle il ne pouvait avancer qu'à quatre pattes.

En se dirigeant ainsi jusqu'au fond, il remarqua qu'une grosse pierre semblait avoir été posée en travers pour cacher le reste de la grotte.

Délicatement, il l'écarta en s'assurant que le nid de l'oiseau ne se trouvait pas juste derrière.

Cela permit à la lumière d'entrer dans la cavité tout entière; et c'est les yeux ronds que Manéa découvrit sur une stèle en pierre, la sépulture desséchée par le temps.

Comprenant qu'il avait affaire à un tombeau des temps anciens, Manéa avait décidé d'entreprendre des fouilles plus sérieuses et de le faire à la nuit tombée, afin de n'attirer l'attention de personne.

Durant quatre jours, il avait préparé son exploration, cherchant d'après les clichés photographiques qu'il avait pris une façon plus appropriée pour lui permettre d'entrer à l'intérieur de l'édifice sans abîmer quoi que ce soit.

La veille, il avait remarqué le nid de bonne taille, au fond de la grotte, abritant deux petits, qui semblait pouvoir être approché sans qu'aucun dégât ne soit subi.

A l'aide d'une paire de gants en cuir, il avait réussi à faire remuer un peu la pierre, après d'intenses efforts et d'essais infructueux.

Lors d'une pause, il avait remarqué le couple de campeurs qui s'était installé non loin de là, des touristes qui ne demandaient rien à personne.

Il avait trouvé touchant que ce couple se soit retiré au fond de la vallée, loin des habitations et des contraintes de la société. Cela lui rappelait l'époque où lui et ses copains allumaient des feux le soir en bordure de mer et faisaient cuire des saucisses et buvaient quelques bières sous le ciel étoilé, sans que personne n'y trouve rien à dire. C'était l'époque où les modes comportementales n'existaient pas. On ne faisait pas la "chasse aux gros" et chacun semblait s'assumer pleinement tel qu'il était. Alors que maintenant, il y a toujours quelqu'un pour vous dire ce que vous devez faire dans quelque domaine que ce soit; de vrais spécialistes prêts à moraliser votre vie dans ses moindres détails.

Manéa se demandait si par hasard, ces gens là, se sentant investis d'une mission sacrée, n'étaient pas plutôt à la recherche d'une reconnaissance, d'un pouvoir qu'ils n'avaient pu gagner ailleurs ? Celui d'imposer leur volonté au plus grand nombre. Est-ce que l'envie de fustiger un groupe, un peuple, afin qu'il obéisse, obtempère contre vents et marées, en pure perte, ne serait pas un symptôme névrotique ? La preuve d'une inadaptation à la variété de la vie ? Un pleur sur une vie ratée ? Une angoisse face à l'annonce d'une mort programmée, de plus en plus proche ?

Enfin, c'est une mode ridicule qui passera comme les autres; les gens un jour réagiront et les enverront promener, forcément. Et les vrais combats, comme ceux de la malnutrition dans le tiers monde, ne seront pas menés avec autant d'opiniâtreté.

A l'aide de sa lampe frontale, Manéa était parvenu à se diriger dans la galerie sans problème jusqu'à la pièce principale, découvrant des objets divers, brillants, et sur sa droite un squelette sur lequel reposait un magnifique gant irisé.

Il était resté un moment immobile, étonné par l'importance de sa découverte. Puis il décida d'examiner tout cela en prenant bien soin de remettre à sa place exacte tout objet déplacé, prenant un long moment pour bien observer la position de

chaque pièce avant d'y toucher. Il y avait là des armes, des coffres, et même ce qui ressemblait encore à une pirogue.

Au bout d'un moment, son attention finit par se reposer sur le gant. Il était magnifique, ciselé finement, cela semblait être la pièce la plus intéressante du site. Il avait très envie de l'attraper, cependant, le fait que l'objet repose sur la poitrine d'un défunt le répugnait. D'autre part, il craignait qu'en touchant au gant, le squelette ne tombe en poussière.

Enfin, avec d'infinies précautions, il saisit le gant, délicatement. A la lueur de la lampe frontale, le crâne semblait arborer un mauvais sourire.

Le gant était léger, sans doute avait-il appartenu à quelqu'un d'important. Il l'examina longuement, constatant que l'intérieur était doublé d'un cuir encore en bon état. Manéa secoua un moment le gant, au cas où il abriterait quelque bestiole; puis décida d'y glisser sa main, doucement.

Quand son index s'enfonça au bout du doigt, la piqûre fut immédiate mais pas très douloureuse. Manéa pensa que le gant avait un défaut et entreprit de l'ôter. Au moment où sa main libre pressa l'extrémité du gant pour l'enlever, une douleur fulgurante irradia dans toute sa main d'abord, puis le bras et gagna l'ensemble de son corps pour exploser dans son crâne, lui faisant perdre instantanément connaissance.

## **CHEZ LE MEDECIN**

Il est dix-huit heures trente, Manéa Kaimuko se gare sur le petit parking du dispensaire, sort péniblement de sa voiture et se dirige vers le cabinet médical

pour son rendez-vous avec son médecin, le docteur Perrot. Rendez-vous qu'il a pris un quart d'heure plus tôt par téléphone.

\_ Bonsoir docteur.

\_ Bonjour Kaimuko. Entrez, asseyez-vous. Vous savez, d'habitude je ne consulte pas si tard. C'est un peu embêtant, ma secrétaire est déjà partie, je me retrouve seul et je dois bien avouer que je n'y entends pas grand-chose dans son domaine. Pourquoi n'avez-vous pas pu venir plus tôt ?

\_ Merci. Je n'étais pas en état de venir; j'ai eu du mal à venir jusqu'ici et je crois qu'il est urgent que vous m'examiniez.

Le jeune homme, âgé de vingt-cinq ans entre dans le cabinet de consultation de son médecin traitant. Une pièce bien éclairée, sobrement décorée sur un mur d'un tableau représentant un marché Antillais richement fourni en épices diverses et colorées et de deux ficus visiblement en pleine forme, posés de part et d'autre de la grande baie vitrée.

Un bureau devenu vétuste par le temps et recouvert par une multitude de dossiers se trouve dans le coin opposé à la baie vitrée; devant le bureau deux chaises visiteurs rembourrées et défraîchies et derrière un fauteuil en cuir noir de style "Président" craquelé dont peu de monde voudrait. Au sol, un vieux lino dans les tons sable.

\_ Alors, qu'est-ce qui vous amène à consulter ?

\_ Eh bien, pour tout vous dire, je ne sais pas trop... Je me sens bizarre.

\_ Tâchez de m'expliquer un peu ça, donnez-moi des détails précis.

\_ Depuis hier, je suis épuisé, j'ai mal partout, c'est comme si j'avais fait de la musculation à outrance, je me sens fiévreux, j'ai complètement perdu l'appétit, la nourriture me dégoûte et puis...

\_ Oui ?

\_ Je crois bien que je suis devenu somnambule.

\_ Ah bon ? Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

\_ Hier soir, je crois bien que je me suis couché comme d'habitude et... Et ce matin, je me suis réveillé dans mon jardin... A poil et malade. Heureusement que personne ne m'a vu.

\_ Bien, ôtez votre chemisette, je vais vous ausculter. Allez vous asseoir sur la table, j'arrive.

Armé de son stéthoscope et de son tensiomètre, le médecin commence son examen :<< La tension est un peu basse, mais pas trop. Vous ne semblez pas avoir perdu de poids; par contre, vous êtes bien trop tendu, vos muscles sont noués, on dirait du bois. Vous n'avez rien fait de spécial ces derniers temps, comme des travaux par exemple ? Tenez, coincez ce thermomètre sous votre bras, là, voilà.

\_ Non, rien de particulier, à part que j'ai fait de la varappe, comme d'habitude...

\_ Non, ce n'est pas ça qui vous met dans cet état là... Au fait, Vous êtes au courant de ce qui s'y est passé cette nuit ? Il paraît que c'est horrible ! Moi qui pensais qu'ici, rien de tel ne pourrait jamais arriver...

Le médecin se saisit d'un abaisse langue en plastique rose: << Ouvrez la bouche et faites Ah !

\_ Non, je ne suis pas au courant. Aaah.

\_ Hou la la ! Vous avez les gencives tout irritées ! Ca ne vous fait pas mal ?

\_ D'après vous, pourquoi je viens vous voir ?

\_ ... ??? Oui, ça m'a échappé. Tiens ! Qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait que vous avez un morceau d'os de coincé contre une molaire... Alors, cette nuit, un campeur semble avoir été tué puis dévoré au fond de la vallée; rien que ça. C'est dingue, non ?

\_ Impossible, ça ne peut pas être un os, je suis végétarien. Je devais avoir seize ans la dernière fois que j'ai mangé de la viande. Je ne mange que du poisson.

\_ Pourtant... Attendez, je vais prendre une pince et vous l'enlever. Ca vous soulagera et on en aura le cœur net...Là ! Vous voyez ? C'est bien une esquille osseuse que nous avons là ! >>>

Le médecin observe un moment le petit morceau d'os et s'étonne de constater qu'il ne s'agit pas d'un os cuit; puis il s'en débarrasse négligemment en le jetant dans la poubelle.

<<Docteur, je ne vois pas comment cet os a bien pu se fiché dans ma bouche. Comme je vous l'ai dit, je suis végétarien. A moins que cette nuit...

\_ Ce n'est pas moi qui peux vous renseigner à ce sujet. Voyons la température, trente-neuf degrés et cinq dixièmes, ce qui vous fait un bon quarante ! Pas étonnant que vous ressentiez des courbatures ! Vous avez une fièvre de cheval. Nous allons d'abord faire une prise de sang pour en savoir un peu plus, d'accord ? Et nous allons nous employer à faire tomber cette fièvre. Je vais vous faire la ponction maintenant et je déposerai les tubes au laboratoire demain matin.

\_ Entendu... Manéa attrape soudain le bras du médecin : <<Excusez-moi, mais ça ne va pas du tout d'un coup, j'ai très froid et envie de vomir...>>

A peine a-t-il eu le temps de prononcer ces paroles qu'il se redresse d'un bond et vomit violemment tout ce que son estomac contenait, sur la moquette. Une sueur abondante vient perler à son front : << Docteur ! Je ne vois plus rien ! Je vais m'éva...>> Son corps se raidit brutalement et retombe lourdement sur la table d'examen, les mâchoires se contractent en faisant grincer les dents, une tache brune vient poindre tout autour de la braguette de son short beige, ses yeux se révulsent.

Le médecin affolé, se jette sur son patient, prend son pouls, écoute le cœur à l'aide de son stéthoscope : Rien ! <<Nom de Dieu ! >> Il court dans la pièce contiguë: un réduit où il range quelques instruments et ses injectables; et attrape en hâte une ampoule d'adrénaline, ainsi qu'une seringue et une aiguille; prépare son injection et revient dans la pièce principale. En passant, il s'empare d'une toupie en bois afin de pouvoir ouvrir la bouche de son patient et éviter ainsi qu'il n'avale sa langue.

Le patient n'est plus sur la table d'examen. Décontenancé, le médecin se dirige alors vers la porte du cabinet quand il entend dans son dos un grondement bas et puissant.

Il avale sa salive avec difficulté et se retourne lentement.

Il a à peine le temps d'entrevoir la paire d'yeux jaunes et d'ouvrir la bouche pour crier que sa tête est aussitôt arrachée de son corps et tombe lourdement sur le linoléum usé.

Quand Manéa rouvre les yeux, il fait déjà nuit. Il est allongé sur le lino. Un profond malaise l'étreint; une douleur vive lui vrille le cerveau et tous ses muscles sont douloureux.

A tâtons, il réussit à allumer la lampe de bureau en tendant le bras jusqu'à l'interrupteur; mouvement qui accentue la douleur dans sa boîte crânienne et qui le force à refermer les yeux. Il se rassoit en s'adossant au pied du bureau, les yeux fermés. Quelque chose le gêne dans son dos. Une sueur intense et froide coule le long de tout son corps.

Il finit par s'habituer à la lumière de la lampe et ouvre enfin les yeux.

Ses tempes le font atrocement souffrir et de violentes nausées lui font craindre de perdre à nouveau conscience: <<Qu'est-ce qui m'arrive ? Où suis-je ?>> En relevant un peu la tête, Manéa reconnaît le cabinet médical: <<Docteur? Docteeeur ? Où êtes-vous ? Je ne vais pas bien du tout !>>

La masse qui le gêne dans son dos l'oblige à se déplacer un peu en s'allongeant doucement sur son côté droit. De sa main gauche il tâtonne pour s'enquérir de la nature de l'objet en question. Le contact de ses doigts sur des cheveux, puis des yeux et de l'arête du nez lui révèle l'horrible réalité et lui arrache un cri d'effroi.

Manéa, en se traînant péniblement, s'écarte le plus possible de cette tête qui repose sur la moquette, contre le pied du bureau et vient s'adosser contre le mur, assis, les jambes écartées.

Sa vue s'est maintenant rétablie complètement et la vision qui s'offre à lui est plus que son estomac ne peut supporter. En un long jet, une masse liquide, épaisse et brunâtre vient se répandre sur la moquette, entre ses jambes allongées.

Le corps décapité du médecin, semblant désarticulé gît de l'autre côté de la pièce, les lambeaux de vêtements qui restent encore dessus sont empesés de sang; la cage thoracique de la victime est ouverte et creuse, comme vidée. Il manque une jambe.

La tête qui fixe obstinément le plafond semble intacte.

Manéa entre deux spasmes, frissonnant et baignant dans une sueur malsaine réalise qu'il est peut être l'auteur de cette horreur, comme celle du fond de la vallée. <<Je suis devenu taravana ! Schizophrène ! J'ai deux personnalités ? Bon Dieu Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que j'ai fait ? ... Le gant, le tombeau ! La piqûre ! J'ai dû attraper une saloperie là-dedans... Comment arrêter ça ?

Péniblement, Manéa se soulève, tremblant et repère le téléphone sur le bureau : <<Les gendarmes, je dois les prévenir pour qu'ils m'empêchent de recommencer>>.

Manéa, à moitié allongé sur le bureau compose avec difficulté le 17 et rapidement entend une voix qui l'informe qu'il est bien en contact avec la gendarmerie et qu'il ne doit pas raccrocher, plusieurs fois d'affilée; ce message pré enregistré qu'il avait déjà entendu auparavant sans qu'il y fasse vraiment attention l'insupporte aujourd'hui en raison de l'urgence de son appel. Il en vient à maudire tous les répondeurs du monde entier parce qu'ils sont incapables du moindre discernement; on ne répond pas à quelqu'un qui vous demande un banal renseignement comme à quelqu'un qui se meurt au bout du fil ou qui vient de voir un intrus entrer chez lui la nuit, un grand couteau à la main. Et tout de même, au bout d'un long moment, un gendarme décroche : << Brigade de Hiva...

\_ Ici c'est Manéa Kaimuko, au dispensaire, dans le cabinet médical du docteur Perrot !

\_ Oui, que puis-je...

\_ Laissez-moi parler car j'ai beaucoup de difficulté à rester conscient et écoutez-moi, c'est urgent ! J'ai besoin d'aide. Je vous appelle au sujet du meurtre de la

vallée... Mon dieu ! Je crois que c'est moi qui ai tué le campeur... Je ne me souviens de rien, mais...

\_ Allons ! Qu'est-ce qui vous pousse à croire une chose pareille mon cher monsieur ?

\_ Sentant la colère monter en lui, Manéa s'efforce de garder son calme. Je... Je suis dans le cabinet du docteur PERROT. Il m'a examiné et j'ai perdu connaissance... Et maintenant... Maintenant il est mort ! Il a les tripes à l'air, sa tête est sous son bureau et il lui manque une jambe... Et moi, je me suis réveillé en pataugeant dans son sang ! J'ai dégueulé ce que je crois être ce qui lui manque ! Voilà ce qui me pousse à croire que je suis responsable de cette mort atroce ! Vous voulez d'autres détails ? Ce matin, je me suis réveillé à poil dans mon jardin et le médecin a trouvé un morceau d'os dans ma gencive, alors que je suis végétarien ! Cela vous suffit ? Ou vous souhaitez attendre que d'autres innocents se fassent trucider pour réagir ?

\_ Hum, oui. Très bien, j'ai bien pris note de votre appel et je vais en parler à mes supérieurs et on verra ce qu'ils vont décider.

\_ Pauvre con !

En raccrochant le combiné avec violence, Manéa a tenté de se redresser et une myriade de petits points lumineux sont venus danser joyeusement devant ses yeux, accompagnés d'une douleur épouvantable, croissante puis le noir et l'oubli l'ont anéanti d'un coup.

Le jeune gendarme auxiliaire de garde semble indécis, pris entre la peur d'être ridicule auprès de ses chefs en les alertant pour un appel passé par un dingue et celle de passer à côté de quelque chose d'important, de grave. Il réfléchit un long moment sans pouvoir se décider, sentant la panique le gagner; puis au bout d'une heure, n'en pouvant plus, décide d'aller réveiller son supérieur.

Quand le téléphone du docteur Perrot sonne au milieu du silence, une masse sombre, énorme se redresse d'un bond, deux yeux jaunes se fixent sur l'appareil et un long grondement puissant et caverneux emplit la pièce, recouvrant la sonnerie de l'appareil.

## **LES GENDARMES**

Quand l'estafette de gendarmerie s'est discrètement garée sur le parking du dispensaire, les deux gendarmes qui en sont sortis sont entrés dans l'établissement médical en affectant une attitude sereine, lente. Certains de s'être déplacés plus pour le principe que pour toute autre raison. Durant le court trajet allant de la gendarmerie au dispensaire, ils ont sérieusement égratigné la compétence de leur jeune collègue et pas mal fustigé leur chef pour les avoir réveillés et envoyés là pour ce qui devrait probablement s'avérer n'être qu'une blague de mauvais goût.

Arrivés au milieu du couloir central, en découvrant la porte sur la gauche entrouverte, les deux gendarmes se regardent et portent d'instinct la main à la ceinturon, sur leur arme de service. Puis, en silence, s'avancent avec précaution jusqu'à la porte du cabinet. Une odeur acre et puissante leur hérissent les poils.

L'arme au poing, le premier, un genou au sol scrute la pièce silencieuse et sombre; il lève sa main libre et fait un signe à son collègue qui est derrière lui. Celui-ci actionne alors l'interrupteur du couloir; la lumière inonde immédiatement le cabinet médical. Les deux gendarmes se propulsent à l'intérieur en visant de leur arme dans toutes les directions.

Constatant que personne ne se trouve dans le local, ils éclairent la pièce et évaluent la situation : Le lino est très souillé par endroits, de sang séché et de divers débris blanchâtres. A côté d'un mur une masse brune malodorante, ressemble à du vomi. De curieuses empreintes, comme celles laissées par un animal constellent le revêtement du sol.

Pas de corps. En silence, toujours, l'un des deux gendarmes fait un signe en désignant la porte entrouverte de la deuxième pièce.

Avec souplesse, les deux hommes armés, prêts à tirer, les nerfs à fleur de peau, s'approchent de la porte.

Le premier se plaque le dos contre le mur, son arme à hauteur de visage, tandis que le second se place en face de la porte et braque son arme à bout de bras en direction de la pièce qu'ils entreprennent de visiter.

Du bout du pied, le premier ouvre la porte.

L'ouverture de la porte a laissé entrer la lumière de la pièce principale dans le réduit et quand le gendarme saisit ce qui se trouve à même le sol, il est pris d'un spasme violent et laisse échapper son dîner sur ses chaussures.

Son collègue, s'écarte du mur et découvre avec horreur les restes mutilés, dévorés du médecin d'où pendent ses intestins. La tête de la malheureuse victime semble avoir été broyée et vidée de sa cervelle. L'odeur qui se dégage de la pièce est forte, entêtante, écoeurante.

Par la radio, sur un canal protégé, les deux gendarmes ont appelé leur brigade et demandé du renfort ainsi qu'un médecin légiste.

Les deux renforts de Papeete, arrivés plus tard sur les lieux restent perplexes. Les étranges empreintes sur la moquette laissent à penser qu'une bête, une grosse, s'est déplacée dans cette pièce, mais l'appel téléphonique indique aussi qu'un homme se tenait ici en présence du cadavre. Comment peut-on réduire ainsi le corps d'un homme ?

L'un des inspecteurs s'approche des deux gendarmes qui ont découvert le cadavre: «<< Nous devons savoir exactement ce qu'a dit le gars au téléphone, nous avons besoin de la déposition de votre collègue, le plus rapidement possible. Que savez-vous de lui ?

\_ De qui ? Du collègue ou du gars qui a appelé ?

\_ Devine !

\_ ... Eh bien qu'il s'agit d'un dénommé... Le gendarme cramois, sort un calepin de sa poche... Manéa Kaimuko qui réside à la sortie du village. Apparemment, un type plutôt jeune. On pourrait en savoir plus dans le fichier de la brigade.

Des photos sont prises, des relevés d'empreintes digitales sont réalisés sur l'appareil téléphonique et toutes les surfaces offertes.

Le médecin légiste effectue des prélèvements et mesure les morsures sur le cadavre. Quelques poils ont été trouvés. Le labo pourra sans doute fournir de précieuses indications.

La secrétaire du médecin a été appelée et invitée à se présenter immédiatement au cabinet. Dès son arrivée, questionnée au sujet de la présence tardive du médecin à son cabinet, elle a répondu que le docteur avait en effet reçu un appel en fin d'après-midi et qu'il avait noté le rendez-vous dans son agenda et que les gendarmes devraient sans doute trouver la fiche du consultant sur le bureau du praticien. Quand elle a appris le décès du médecin, elle s'est effondrée tout doucement en larmes sur la chaise qui se trouvait à côté d'elle.

Nicolas entre dans le cabinet médical, salue ses collègues et la secrétaire, prend connaissance de la situation et se dirige vers les deux inspecteurs : << Bonsoir. C'est bien Perrot ?

\_ C'est plus que probable. Du moins ce qu'il en reste. Une vraie boucherie. Cela nous en fait deux en vingt-quatre heures. Ici au moins, on a le corps, ça va nous faciliter la tâche. On vous a parlé de Kaimuko ?

\_ Oui, tout à l'heure au téléphone; j'ai fait un détour à la brigade en venant ici et tout ce que j'ai trouvé sur lui se résume à un P.V. pour stationnement gênant et une fumette entre copains il y a quatre ans. C'est un jeune qui travaille à la supérette. Un célibataire sans histoire.

\_ C'est tout ?

\_ Oui. Vous savez, ici, il n'y a pas de grand banditisme. Les délits les plus graves sont surtout dus à l'alcool au volant. Les gens d'ici sont pour la plupart assez calmes et le gros des statistiques se situe quand des touristes de tous horizons se lâchent pendant leurs vacances.

\_ D'après l'auxiliaire de garde, ce type s'accuse des meurtres et prétend ne pas se rappeler ce qui se passe à ces moments-là. Vous croyez ça possible ? Un dédoublement de personnalité chez ce Kaimuko ?

\_ Allez savoir !

\_ Mouais... Et où a bien pu passer le reste du médecin ? Son cœur, son foie, son cerveau et une de ses jambes ? Un homme seul peut faire une chose pareille ? On a récupéré le vomi, une grande quantité, pour le labo; histoire de savoir ce qu'il y a dedans. Notre criminel est peut-être cannibale.

\_ On ne peut jamais être sûr de rien, je suis bien placé pour le savoir, mais quand même, quelque chose cloche là-dedans, pour Kaimuko.

\_ Quoi donc ?

\_ Voilà un jeune type qui est né ici, qui a un boulot, des potes; il n'a jamais fait parler de lui, et du jour au lendemain, il se met à assassiner à tour de bras en mutilant ses victimes ? J'ai du mal à le croire. En plus il a appelé la gendarmerie pour demander de l'aide. C'est vraiment bizarre.

\_ Tout est bizarre depuis le début de cette affaire. Si seulement la gosse de la canadienne pouvait nous raconter ce qu'elle a vu...

\_ Tiens, à son sujet, j'ai eu du nouveau aujourd'hui, Ils lui ont fait des examens sanguins et elle serait enceinte. Depuis peu.

\_ Ah bon ? Et alors ?

\_ Et alors, ça expliquerait peut-être pourquoi elle a été épargnée.

\_ Comment ça ?

\_ Certains chasseurs répugnent à tuer une femelle pleine; peut-être avons-nous affaire à un prédateur doté d'un certain code de la chasse.

\_ Vous croyez à la thèse d'un animal ?

\_ Je n'en sais rien, mais quand je vois ces empreintes sur la moquette identiques à celles relevées sur la plage et les dégâts sur la victime, je m'interroge. Au fait, savez-vous si le toubib avait un chien du genre Pitt bull ?

\_ Non, pas de clebs, on a demandé à sa secrétaire.

\_ Bien, en attendant, dès demain matin, nous rendrons visite à la famille de ce Kaimuko ainsi qu'à ses amis, histoire de cerner davantage le personnage.

\_ De mon côté, je tâcherai de savoir s'il a fait son service militaire, avec un peu de chance, on pourra obtenir l'avis du psy lors de l'incorporation. Vous êtes logés où, vous et votre collègue ?

\_ A la mairie, dans les petits farés.

\_ O.K; Je passe vous prendre demain matin vers six heures ? Ça vous va ?

\_ O.K. A six heures demain matin. Et merci d'être passé aussi vite.

L'équipe termine les constatations et le corps, enveloppé dans un sac mortuaire noir est évacué discrètement en ambulance tandis que les scellés sont posés sur la porte du cabinet.

La secrétaire est raccompagnée chez elle par deux gendarmes et un véhicule de la brigade. Il lui est demandé de garder secret ce qu'elle a vu et entendu ce soir, pour les besoins de l'enquête.

## **TENTATIVE**

Manéa se réveille brutalement dans la pénombre, nu, glacé et l'esprit vide. Le froid le fait trembler, une odeur écoeurante de moisi, d'humidité baigne l'endroit où il se trouve. Son mal de tête semble avoir diminué, par contre il ressent de terribles nausées et tous ses muscles le font terriblement souffrir comme des courbatures; du genre de celles que l'on ressent quand on est pris par une dengue épouvantable. Il réalise que c'est cela qui l'a réveillé, son ventre aussi lui fait mal, comme s'il était dilaté, trop rempli. Un spasme violent lui fait rejeter tout son contenu qui atterrit par terre dans un grand bruit mat et liquide.

Deux autres épisodes de même nature se produisent rapidement.

A genoux, la tête basse, appuyé sur ses mains à même le sol, il patiente, attendant que les spasmes cessent, un filet de bave pendant mollement de ses lèvres.

Au bout d'un moment qu'il ne saurait évaluer, car trop perdu dans des pensées sans grande cohérence et la lutte qu'il mène contre la douleur et les spasmes, il se relève pour s'accroupir immédiatement car il sent venir les prodromes de l'évanouissement.

Il trouve une paroi rugueuse à laquelle prendre appui et se relève par étapes en prenant soin de garder la tête baissée.

Une fois debout, les tempes battantes, il scrute l'obscurité et constate qu'il se trouve dans maison en ruine. Il entreprend d'en sortir avec précaution car il est pieds nus et ces vestiges du passé ont souvent leur sol jonché de détritux coupants comme des tessons de verre laissés là par des gens peu scrupuleux.

Dehors, la lune éclaire un peu les environs, à travers les nuages. Manéa reconnaît la petite route qui mène au village. A environ deux ou trois kilomètres de là.

\_ Qu'est-ce que je fais ici ? A poil ? Son esprit confus se souvient vaguement du médecin, ... des gendarmes ? Qu'est-ce que les gendarmes viennent faire là-dedans ?

Tout en marchant sur la route, en direction du village, penché en avant, les bras croisés contre son torse et les mains coincées sous ses aisselles afin de conserver un peu de chaleur, Manéa essaie de se souvenir, conscient que quelque chose de grave s'est passé, mais qu'il ne réussit pas à se remémorer. Puis la lumière se fait d'un coup :<<Ooh non ! Mon Dieu ! Les campeurs, le médecin ! La gendarmerie ! Je dois aller à la gendarmerie.

Il est certainement bien tard car aucun véhicule ne passe alors que Manéa parcourt la route qui mène au village. Et ce n'est pas plus mal, pense-t-il, car il aurait l'air fin, surpris à poil au bord de la route !

Il arrive devant la gendarmerie. Epuisé mais soulagé, il aperçoit de la lumière à l'intérieur. Il sonne et un jeune gendarme auxiliaire vient lui ouvrir, les yeux ronds, tout surpris de découvrir quelqu'un tout nu à l'entrée.

\_ Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous faites tout nu dehors ?

Manéa esquisse un sourire fatigué : Je n'en sais pas plus que toi ! Par contre, ce que je sais c'est qu'il faut me mettre en cellule et prévenir tes supérieurs, je m'appelle Manéa Kaimuko et c'est moi qui ai appelé tout à l'heure.

\_ En... Entre, les cellules sont au fond, je vais chercher le chef.

Manéa s'est enfermé lui-même dans une cellule, a donné la clef au gendarme auxiliaire et a trouvé un peu de réconfort sous forme de chaleur dans une couverture. Il s'est à peine allongé sur le banc que ses paupières se sont fermées, et il s'est laissé glisser avec volupté dans l'oubli de l'horreur et de la souffrance et l'abandon.

Nicolas est arrivé en trombe, bientôt rejoint par les deux renforts. Malheureusement, Kaimuko commençait déjà à sombrer. Il a cependant pu fixer Nicolas droit dans les yeux et la seule chose que ses lèvres engourdies ont pu articuler s'est limité à : ...Danger...Dans la grotte, le gant... et il leur a été impossible de le réveiller car il venait de plonger dans un coma profond.

Un médecin militaire a été dépêché en urgence de Papeete et est arrivé en casa en quelques heures. Il a seulement pu constater que Kaimuko était inconscient et que bien qu'il ne présentait aucune blessure apparente, il ne réagissait pas aux différents stimuli tentés. Il a ensuite effectué un prélèvement sanguin en remplissant plusieurs tubes et posé une perfusion comme garde veine à toutes fins utiles.

Etant donnée la gravité de la situation et l'importance de Kaimuko pour l'enquête, les enquêteurs ont décidé de l'évacuer immédiatement, en avion sur Tahiti, à l'hôpital Mamao. Un gendarme armé escorte le médecin dans le véhicule tout terrain de la gendarmerie.

En suivant du regard le véhicule s'éloigner dans la nuit, Nicolas reste songeur, le menton dans la main.

L'enquêteur avec qui il avait parlé plus tôt chez le défunt médecin vient à sa rencontre : Etonnant qu'il soit venu, non ? S'il a commis ces meurtres, c'est incompréhensible.

\_ Oui, et peut-être inquiétant.

\_ A quoi pensez-vous ?

\_ A cette histoire de grotte et de gant. Et s'il veut à tout prix se faire enfermer, c'est qu'il se sent peut-être victime de quelque chose qu'il ne peut pas contrôler, qu'il ne comprend pas.

\_ Et alors ?

\_ Alors je me demande si on a bien fait de le laisser partir dans la nuit; je ne sais pas si c'est bien prudent.

\_ On n'avait pas le choix et, ficelé comme il l'est au brancard, il ne risque pas de faire du tort à quiconque. Je crois qu'on peut tous aller se coucher et dormir tranquillement.

\_ Espérons, espérons.

\_ Vous n'êtes pas d'une nature optimiste vous, hein ?

Nicolas s'assoit derrière son bureau, sur son fauteuil à roulettes, pose les pieds sur le bord du bureau, les jambes croisées et se roule une cigarette. <<Depuis que je suis en poste ici, et cela va bientôt faire quatre ans, il ne s'est jamais rien passé de bien grave. Alors quand en vingt-quatre heures, deux personnes sont tuées et pour ainsi dire dévorées, je ne peux m'empêcher de penser qu'il s'agit peut-être là d'un début...

A l'arrière du véhicule bleu, dans la nuit, en route pour l'aéroport situé dans la montagne, Kaimuko, recouvert d'une couverture brune, sanglé sur son brancard en trois endroits, relié à un scope qui retransmet son pouls ainsi que son tracé cardiaque, semble dormir paisiblement. Sous la perfusion en plastique accrochée sommairement au plafond du véhicule de la gendarmerie, qui pendule sous l'effet des déplacements du 4X4, sa mine semble blafarde, sans doute à cause de la lumière pâle diffusée par le plafonnier. A sa gauche, le médecin l'ausculte à l'aide de son stéthoscope, dressant un bilan clinique de son patient et notant ses constantes sur une planchette où le temps est réparti en quarts d'heure. Le jeune gendarme, assis au fond du véhicule, les bras croisés, observe les moindres faits et gestes du médecin : <<Il va comment ?

\_ Il semble aller bien et son rythme cardiaque est bon, sa respiration régulière, on n'a pas besoin de lui donner de l'oxygène, l'appareil indique que saturation en oxygène est à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, c'est tout bon. Sa température est normale.

Même son taux de sucre est correct.

\_ Alors, pourquoi ne peut-on pas le réveiller ?

\_ Je n'en sais rien, il est peut-être trop fatigué ou alors il a une substance dans l'organisme qui l'a mis dans cet état; il va falloir faire vite pour atteindre l'hôpital et son labo et au mieux, attendre qu'il récupère.

\_ Ouais, j'espère qu'il va dormir durant tout le trajet et rester bien tranquille. J'ai vu ce qui est arrivé aux deux victimes et je ne sais pas si c'est lui le responsable de ce carnage; mais dans le doute, autant rester prudents. Qu'il prenne bien tout son temps pour récupérer. Vous devriez vous éloigner un peu de lui. Vous êtes trop près.

\_ Vous savez, je suis médecin, pas magicien. Je ne peux pas m'occuper de lui à distance. Et puis, sanglé ainsi, il ne risque pas de pouvoir faire quoi que ce soit.

\_ Ca ne fait rien, restez vigilant. On ne sait jamais.

Le gendarme sort un recueil de mots fléchés de sa serviette en cuir, sa marotte et entreprend de remplir consciencieusement les grilles du livret qu'il emporte partout, relevant la tête de temps à autre pour s'assurer que tout va bien.

L'ambulance passe le premier col et se dirige vers l'aéroport dans sa longue ascension.

La route est belle, confortable et le véhicule semble glisser en silence dans la nuit.

Le gendarme sursaute et maugrée intérieurement : Merde ! Je me suis endormi. En regardant par la vitre, il aperçoit le dernier virage qui surplombe une superbe baie. Ouf ! Je n'ai somnolé que pendant cinq minutes.

Il réalise que l'appareil médical sonne; c'est ce qui a dû le réveiller. Son attention se porte alors sur le médecin qui est immobile, penché au-dessus de son patient. Hé ! Doc. ! Il y a un problème ?

Le médecin ne répond pas.

Le gendarme se lève et s'approche du praticien, toujours immobile. <<Il ne va pas bien ? Vous avez besoin d'...

Le gendarme n'a pas le temps de terminer sa question que le médecin se jette sur lui, de dos. Le crâne du praticien vient écraser sa cloison nasale dans un craquement sinistre. Il voit trente-six chandelles et tombe lourdement en arrière, la tête la première sur le plancher métallique du véhicule, le médecin toujours sur lui. Avant de perdre connaissance, il a le temps d'entendre trois claquements secs et très sonores, distincts mais très rapprochés : Clac, clac, clac ! Puis un grondement terrifiant et d'apercevoir du coin de l'œil une patte noire, velue et

griffue se poser lourdement près de lui, et enfin un fracas terrible et l'air frais courir sur son front avant que l'obscurité n'envahisse rapidement et inexorablement son champ visuel.

Les gendarmes ont été alertés par radio qu'il y avait eu un problème avec le véhicule; au milieu de l'ascension, au surplomb de la baie. Le patient a disparu, le médecin est dans un état critique, inconscient et le gendarme souffre probablement d'un traumatisme crânien avec perte de connaissance. Les portières de l'arrière du véhicule ont été littéralement arrachées. Le chauffeur s'est occupé d'eux et file actuellement sur l'aéroport à grande vitesse, car les chances de salut des deux hommes tiennent dans la victoire dans une course contre la montre. Le chauffeur a juste aperçu une ombre immense dans son rétroviseur avant que les portes arrière ne soient arrachées dans un grand bruit. Il s'est arrêté en catastrophe et a porté secours aux deux personnes qui se trouvaient encore dans l'ambulance.

Toute la nuit, jusqu'au petit matin, les gendarmes et les policiers, renforcés par les pompiers de toutes les communes avoisinantes et les militaires du SMA, aidés de chiens surexcités ont ratissé dans toutes les directions les environs de l'aéroport sur plusieurs kilomètres, en vain. Aucune trace de Kaimuko ou d'une bête quelconque.

Le soleil s'est levé. Dans le village et les ragots vont déjà bon train. La mort du campeur et celle du médecin ont fait l'effet d'une traînée de poudre et dans les bistrotts, autour des verres de bière qui brillent dans la lumière matinale, on commence à parler d'une malédiction, du Tupapaheu, même qui viendrait faucher les malheureux sans aucune raison.

L'affaire fait bien sûr la une des journaux, du coup, bon nombre de personnes qui habitent plus loin sur l'île, affluent dans le village, attirés par le crime. Ce qui n'est pas pour déplaire aux commerçants. On se croirait au festival des arts Marquisiens.

Pas mal de touristes en mal de sensations se rendent sur l'île jusqu'au fond de la vallée où le périmètre défini par les gendarmes est resté en place, symbolisé par un ruban bicolore, orange et blanc, maintenu par des piquets; le tout entourant la petite canadienne. Les gens se pressent autour en respectant un silence quasi religieux, mais s'autorisant tout de même à prendre quelques clichés, un petit sourire gêné au coin des lèvres.

La presse s'est installée elle aussi; et les interviews ne sont pas rares aussi bien dans le village qu'aux alentours.

La famille de Kaimuko a été inquiétée par quelques journalistes avides de sensationnel qui ont mitraillé de leurs appareils, à peine la porte de la maison familiale entrouverte.

Du coup, les Kaimuko en sont réduits à vivre les volets fermés.

De même, l'employeur de Kaimuko a eu droit aux investigations des journalistes, se contentant de déclarer, irrité, qu'il n'était au courant de rien et qu'il ne croyait pas que Kaimuko soit responsable de quoi que ce soit dans ce drame.

## **DECOUVERTE**

L'adjudant Nicolas fulmine dans son bureau, devant sa tasse à café :<<Mais qui a donné le nom de Kaimuko aux journalistes ? Qui a fait ça ?

Son adjoint, Queffelec, lève le nez de la presse du jour :<< Je crois bien que c'est la secrétaire du médecin, si j'en crois cet article où elle relate ce qu'elle a vécu hier soir. On a droit à une superbe photo d'elle en robe de chambre et bigoudis. Ce qu'elle est tarte !

\_ Quelle andouille celle-là ! On lui a pourtant bien dit de la fermer !

\_ Oui, mais devant les journalistes, les caméras et les micros, qui ont su flatter son côté narcissique, elle n'a pas pu résister. C'est un comportement tout bonnement hystérique et chez une femme, ça n'est pas très étonnant.

Nicolas reste pensif un instant : Vous pourriez répéter ça devant votre épouse ?

\_ Dieu m'en garde ! Déclare-t-il en levant les bras. Je dirais que ça ne concerne que les vieilles filles comme la secrétaire.

\_ Je n'arrive pas à croire que Kaimuko soit l'auteur de ces meurtres. Je ne sais pas ce qui lui arrive, mais j'ai la certitude qu'il est aussi victime que les autres malheureux dans cette affaire.

\_ Peut-être, mais lui, il est vivant et ça tombe comme des mouches autour de lui. Vous savez, c'est peut-être un dingue ! Il arrive que des gens tout à fait normaux en apparence deviennent dingues du jour au lendemain et se mettent à trucider à tour de bras.

\_ Oui, mais ces gens-là ne demandent jamais l'aide de la gendarmerie que je sache.

\_ Là, vous marquez un point.

\_ Non, il n'est pas dingue. Il y a autre chose... Il a parlé d'un gant dans une grotte. Ces grottes doivent bien être répertoriés quelque part; tâchez de vous renseigner auprès de la mairie. Purée ! Quelle nuit ! J'en ai plein les bottes. Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer dans cette foutue bagnole ? Et où a disparu Kaimuko ? C'est à n'y rien comprendre ! Nicolas s'étire dans son fauteuil puis se presse les globes oculaires du bout du pouce et de l'index. J'en étais presque sûr hier soir que ça tournerait mal. Tiens, rappelez l'hôpital, je veux avoir des nouvelles de notre gars et du toubib. Depuis qu'il a repris connaissance, il n'arrête pas de parler d'un monstre velu avec des griffes. Quant au toubib, j'espère qu'il s'en sortira... Le larynx broyé ! Quelle merde ! Il faut à tout prix retrouver Kaimuko avant qu'il n'y ait d'autres victimes et il faut qu'on comprenne ce qui se passe.

\_ J'ai appelé il y a à peine une heure.

\_ Eh bien vous les rappelez et si ça les défrise vous me les passez.

\_ O.K. L'adjoint s'exécute volontiers et compose le numéro de l'hôpital. Allo, Mamao ? Ici la brigade de gendarmerie de Hiva-oa. Oui ? Ah bon ! Très bien, je prends note ... Oui. Merci... Au revoir. Queffelec raccroche et se tourne vers son supérieur : Le collègue est dans la chambre n° 321 en chirurgie, j'ai son numéro de téléphone, on peut l'appeler. Le toubib est toujours inconscient, en réanimation, sous assistance respiratoire.

\_ Bien, au moins sont-ils vivants tous les deux. Passez moi l'appareil, merci.

Nicolas compose le numéro inscrit sur la feuille que lui a tendue son subordonné et enclenche le mode mains libres de l'appareil.

\_ Allo.

\_ Chef ?

\_ Oui, c'est moi. Comment allez-vous ?

\_ Eh bien j'ai le nez cassé et je ressemble à un raton laveur et ça me fait un mal de chien. A part ça tout va bien. Ca aurait pu être pire. Contrairement à ce que les toubibs craignaient, je n'ai rien au crâne, à part une grosse bosse.

\_ Nous sommes contents que ce ne soit pas plus grave que ça.

\_ Chef, il faut que je vous dise ce que j'ai vu.

\_ Je vous écoute.

\_ Kaimuko... Il se transforme quand il est inconscient... Il se change en monstre, une bête énorme !

\_ Vous êtes sûr de ce que vous avancez ?

\_ Je l'ai vu chef ! Il a des pattes énormes et une force terrible ! Il a arraché les portes du quatre-quatre ! Vous savez très bien que je ne suis pas dingue et que je ne raconterais pas ce genre de chose si ça n'était pas vrai.

\_ Hum bien. Vous me mettez tout ça par écrit; des collègues de Bruat vont passer vous voir aujourd'hui. Avez-vous besoin de quelque chose ?

\_ Non, je vous remercie. Ma femme va me rejoindre et m'apporter mes affaires dans la matinée.

\_ O.K. On se rappelle plus tard. Reposez-vous.

\_ Merci chef... Chef ? Et le toubib ?

\_ Il est vivant. On s'occupe de lui. A bientôt.  
En coupant la ligne, Nicolas prend un air contrarié. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de dingue ?

\_ Il a l'air sûr de lui.

Le téléphone sonne. Nicolas décroche. Oui ? Je vous écoute... Quoi ? Vous pouvez me répéter ça ? ... Envoyez- moi ça par fax. Merci.

\_ Qu'est-ce qui se passe ?

\_ L'échantillon du sang de Kaimuko a été analysé et des éléments inconnus y ont été trouvés. Les spécialistes ne savent pas ce que c'est. Ils ont contacté pas mal d'autres laboratoires dans le monde par le net pour tenter de trouver de l'aide. Ils nous faxent les comptes rendus.

\_ Il aurait donc quelque chose en lui qui le transformerait en bête ?

\_ C'est dingue non? Et on dirait que les transformations sont de plus en plus fréquentes et durent de plus en plus longtemps.

Le fax sonne et des pages sortent paresseusement de l'appareil. Nicolas s'en empare et affiche une moue dubitative. <<Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? On n'y comprend rien. Il n'y a que des données et quelques images; c'est quoi ? Des cellules ? Elles sont nombreuses. Ça doit être ce que les laborantins n'arrivent pas à identifier. >>

Nicolas tend les feuilles à son collègue qui en prend connaissance avec grand intérêt. Et tombe d'accord sur le fait que ces données s'adressent plutôt à des spécialistes.

Une dernière feuille émerge timidement de la fente du fax. Nicolas en prend connaissance.

<< Hum ! D'après le labo, ces cellules seraient l'équivalent de globules rouges et globules blancs, mais d'un genre particulier et elles sont en train de prendre la place des cellules originales, lentement mais de manière exponentielle.

Une analyse ADN est en cours.

Hé ! Ecoutez un peu ça ! Ils souhaitent obtenir d'autres échantillons pour pousser les recherches plus avant.

\_ C'est une blague ?

\_ Non, je ne crois pas. Ils disent aussi qu'ils ont réussi à isoler une substance chimique qui ne devrait pas se trouver dans des tissus humains; il s'agirait d'un curieux mélange de molécules qui, en principe ne se combine pas naturellement. Et que d'après eux la substance est altérée, ce qui pourrait induire que la pathologie du patient progresse lentement. Par contre, comme la substance est inconnue, ils ont le regret de nous informer qu'aucun antidote n'existe à ce jour. Eh bien, nous voilà bien avancés maintenant!

\_ Ce serait donc une drogue qui serait à l'origine de tout ça ?

\_ J'en ai bien peur.

\_ Kaimuko se drogue ?

\_ Je ne crois pas. Son patron discute souvent avec lui et n'a jamais rien remarqué. Jamais de retard, jamais de demande d'avance sur la paie. Je suis sûr que ce type

est clean. Ca doit être accidentel. Kaimuko s'est trouvé au contact de cette substance par accident.

\_ Dans une grotte ?

\_ ??? Pourquoi pas ! C'est tout ce que nous avons pour l'instant. Allez prendre une douche et filez à la mairie. Je veux tous les emplacements de ces grottes en fin de matinée sur mon bureau.

## DENOUEMENT

Nuit. Il fait nuit noire. Froid, il fait froid aussi, bien que ce soit supportable et tout est silencieux. Quoique... Il lui semble entendre le bruit de la mer qui doit venir de loin. Kaimuko ouvre les yeux et prend connaissance de sa situation. Il est allongé sur le sol. Un sol qui semble pavé. Par contre, il ne souffre pas; ni de la tête ni d'ailleurs. Il pourrait même penser être en forme.

Il se redresse et tente de s'asseoir mais n'y arrive pas bien.

A tâtons, il explore ce qui l'entoure. Il se redresse à nouveau et à quatre pattes, ce qui lui semble le mieux adapté, entreprend avec d'infinies précautions l'exploration de l'endroit. Il devine curieusement des formes tout autour qui lui rappellent quelque chose.

Une cloison devant lui, constituée de roches forme un mur droit et froid, une table sur la droite semble se dresser devant ses mains. Sur cette table, une forme blanche attire son regard. Quand sa paume se referme sur un crâne glacé et poussiéreux, Kaimuko sait exactement où il se trouve.

Bordel ! Pense-t-il. Me revoilà dans la grotte.

Sa vision semble s'améliorer malgré l'absence totale de source lumineuse. De curieuses odeurs jusqu'alors inconnues le font renifler et le bruit qu'il fait à ce

moment là ne lui plaît pas du tout. Il essaie d'appeler à l'aide mais au lieu d'articuler des mots, un grognement puissant emplît la cavité souterraine.

Ses mains montent à son visage pour se frotter les yeux et ce qu'elles rencontrent à leur contact le plonge dans une horreur sans nom; de même que ce que la peau de son visage a ressenti au contact de ses mains ou plutôt de ses griffes longues et acérées au bout de larges pattes velues.

La panique monte d'un coup comme un tsunami mortel, inattendu car généré par un puissant séisme lointain et malgré tout passé inaperçu.

Je me transforme ! Mon corps s'est transformé ! Quelle horreur. Une onde de dégoût le submerge; et alors qu'il pense pleurer, un long hurlement sort de sa gorge et qu'il vient, sans s'en rendre compte d'allonger le cou et lever le menton vers le plafond au milieu de cette crypte oubliée des hommes et de leur histoire.

Dix-neuf heures viennent de s'afficher sur la pendulette électronique du chef Nicolas; laquelle trône en bonne place sur son bureau d'un style tout à fait administratif : économique et laid.

Des cartes sont disposées sur la majeure partie de la surface de ce meuble et une plus grande représentant le village et ses alentours est punaisée au mur.

Nicolas se passe la main dans les cheveux. De l'autre, il tient un mug rempli de café noir et fumant sur lequel un Homer Simpson semble faire des claquettes, une bière à la main.<< Eh bien, c'est raté ! Laisse-t-il échapper à l'intention de son adjoint qui scrute la carte murale. Toutes les grottes répertoriées ont été visitées et pas une ne semble avoir été fréquentée ces jours-ci.

\_ Il n'y a peut-être pas forcément de rapport entre la situation et les grottes ? Peut-être délirait-il ?

\_ Non, je suis sûr que non. Il a fait de gros efforts pour nous dire ça. C'est important.

\_ Alors il doit y avoir d'autres grottes non répertoriées. Je ne vois que ça.

\_ Ouais, et il en aura trouvé une. Bon sang ! Où chercher ? C'est tellement vaste !

\_ L'adjoint claque dans ses doigts. Si je peux me permettre ?

\_ Mais je vous en prie ! Toutes les idées sont les bienvenues. Asseyez-vous et racontez-moi ça.

\_ Je vais plutôt rester debout à cause de la carte sur le mur.

\_ Soit.

\_ Bien. Voici l'endroit du premier crime au fond de la vallée. Crime resté sans cadavre jusqu'à présent. Plus loin, au village, le cabinet médical, lieu du deuxième meurtre avec cadavre.

\_ Oui, et alors ?

\_ C'est peut-être un peu tiré par les cheveux, mais voilà mon idée; elle tient aux cadavres, ou plutôt à l'absence du cadavre en cet endroit de la vallée.

\_ Poursuivez, j'ai comme un pressentiment de vérité évidente imminente!

\_ Merci. Pourquoi n'y a-t-il pas de cadavre à cet endroit ?

\_ Mystère et boule de gomme ! Il l'a mangé ?

\_ Je crois que c'est exactement ça ! Tout du moins en intention.

\_ ??? Poursuivez.

\_ Notre tueur ou la bête a dû le cacher pour le finir tranquillement dans un endroit sûr où elle ne serait pas dérangée et où elle aurait tout le loisir de revenir.

\_ Un endroit comme une grotte qui serait assez proche du lieu du crime pour qu'on puisse y traîner un homme du bout de ses mâchoires ? Un endroit situé entre le fond de la vallée et la tente de camping ?

\_ Ben oui, et s'il a laissé celui du médecin c'est qu'il se trouvait trop loin de sa tanière pour l'emporter. Ca se tient, n'est-ce pas ? Et cela restreint pas mal le champ d'investigation, non ?

\_ Vous voyez cette lumière dans mes yeux ? Là ? C'est de l'admiration ! Pensez à me le rappeler le jour de votre notation. Allez ! On rappelle tout le monde et on passe toutes les parois au peigne fin. Et je veux des chiens ! Plein de chiens ! Ce seront eux les premiers à trouver notre animal et sa tanière.

Kaimuko ou ce qu'il en reste, regarde d'un œil triste ce gant qui repose par terre. Sa vision est étonnamment puissante dans l'obscurité totale. Ses pensées sont tristes : Une simple piqûre et sa vie a basculé pour passer d'un stade d'homme moyen à celui d'animal d'épouvante qui a déjà tué au moins deux personnes. Par moments, il sent bien qu'il lui semble rapetisser à l'intérieur de ce corps étrange et puissant. S'amoindrir au bénéfice de qui ? Sûrement de la bête qui a pris sa place à chaque fois qu'il y a eu des morts. Elle n'a pas encore le dessus, mais Kaimuko sent bien que la partie est perdue d'avance. Que le match est truqué et que l'adversaire a le temps pour lui. Que vais-je bien pouvoir faire maintenant que je suis dans cet état ? Pourquoi les gendarmes ne m'ont-ils pas gardé ? Que s'est-il encore passé là-bas ? Je les ai peut-être tous tués. Et ça ne va aller qu'en empirant. Maintenant que mon corps s'est transformé, il ne manque plus grand-chose pour que je devienne totalement un animal. Dans combien de temps ? Six heures ? Peut-être moins. J'ai peut-être encore le temps, en me dépêchant de prouver ma bonne foi, mon innocence. Mon Dieu, donnez-moi la force et le temps d'y arriver...

Les gendarmes aidés des militaires du SMA, qui sont accompagnés de chiens de l'armée, tous des malinois au museau charbonné. Ces chiens semblent tous excités par cette expédition nocturne dans la vallée.

Si Nicolas apprécie l'aide des militaires, il n'en est cependant pas moins contrarié par le fait qu'ils soient en armes, le fusil d'assaut en bandoulière. Il a bien tenté de faire part de sa désapprobation à ce sujet auprès du Haussaire mais n'a pas été entendu.

Tous se sont rejoints et s'alignent pour couvrir le plus de terrain possible à la fois. Partant du bord de la route pour s'enfoncer dans la végétation.

Les chiens qui au début montraient un enthousiasme exubérant, semblent rapidement sentir quelque chose d'anormal et, au lieu de s'exciter et foncer droit sur une piste odoriférante en aboyant, Ils se mettent à geindre et se pelotonnent aux pieds de leurs maîtres, les oreilles basses et la queue ramassée.

Les militaires ont beau les encourager et les houspiller, rien n'y fait. Les chiens se laissent traîner au bout de leur laisse.

Un capitaine vient à la rencontre de Nicolas : C'est incroyable cette histoire ! C'est bien la première fois que je vois ça. Ces chiens sont des terreurs et ils meurent de trouille! Vous y comprenez quelque chose ?

\_ Oui. Ils ont peur parce qu'ils sont assez intelligents pour savoir à qui ou à quoi ils ont affaire. Ils le sentent et ils en ont peur. Vos chiens ne nous serviront à rien en fin de compte. Dommage.

\_ Et vous, vous savez à quoi on a affaire ? Vous n'avez pas peur ?

\_ Je sais à peu près, oui. Et oui, moi aussi j'ai peur; mais comme je suis un homme et un gendarme en plus, j'ai une certaine idée de mon devoir et je sais que si nous n'y allons pas, la situation empirera. Pour tout le monde.

\_ Euh, je vais faire attacher les chiens et nous allons nous mettre en formation. Faites gaffe à vous.

\_ Merci. Faites en sorte que vos hommes ne tirent qu'à mon signal. Nicolas fouille dans la poche de son blouson et tire sur une cordelette blanche en nylon qu'il suspend à hauteur du visage du capitaine. Mon sifflet ! Faites passer le mot.

Kaimuko se lève et attrape délicatement le gant dans sa gueule et d'un pas lourd, se dirige vers la sortie de la grotte quand ses deux oreilles se redressent brusquement. Il entend distinctement des couinements et aussitôt sent plusieurs odeurs, différentes signatures olfactives parmi lesquelles deux ne lui sont pas inconnues.

Une lueur d'espoir vient de naître en lui. Il accélère le pas et entame le boyau qui mène à l'extérieur, croisant au passage les restes du campeur.

Il sait déjà où se trouvent les deux odeurs qu'il sait appartenir aux gendarmes. Et décide en franchissant la sortie de la grotte de se diriger droit sur eux une fois qu'il sera redescendu, afin de déposer à leurs pieds cet épouvantable gant qui l'a ainsi transformé.

Il progresse rapidement quand une autre odeur libérée par des claquements secs vient mettre tous ses sens en alerte. Il n'arrive pas à réprimer un grondement sourd.

Il doit se dépêcher car la partie est sur le point de se terminer.

Il ne se fait aucune illusion quant à l'issue de ce qui se trame ce soir.

Sa seule bataille possible se résume à sa mort. Bien évidemment. S'il se fait tuer, il aura réussi à tuer la bête avant qu'elle ne prenne le contrôle total et ce sera sa victoire et celle de personne d'autre. Il va donc falloir qu'il meure. Mais pas n'importe comment. Il se le doit d'abord à lui-même, en mémoire à ce qu'il était; à ses parents et amis pour qu'ils sachent qu'il était innocent et pour les gendarmes afin qu'ils comprennent.

Il a une vision assez précise du dispositif qui se rapproche de lui. Par les odeurs et aussi par les bruits. Il s'efforce de rester concentré sur les deux signatures

olfactives des deux gendarmes qui semblent marcher côte à côte, un peu plus loin sur sa droite.

Il traverse, le gant toujours dans sa gueule, un cours d'eau ainsi qu'un épais bosquet. Il voit maintenant les deux gendarmes qui s'approchent à une vingtaine de mètres à présent.

Il recommande son âme à Dieu et sort lentement de l'ombre broussailleuse pour apparaître à découvert. Il sent aussitôt une réaction parmi les hommes tout autour, leurs odeurs changent aussitôt et il entend leur rythme cardiaque s'accélérer brutalement. Mais ce n'est pas ça qui l'inquiète d'un coup. C'est son propre rythme qui semble s'emballer et l'impression que l'autre met plein gaz pour prendre les commandes à sa place.

Il avance lentement la tête basse, tenant toujours le gant irisé dans sa gueule.

Il perçoit nettement les yeux des gendarmes maintenant. Il devrait y arriver.

Le plus petit des deux s'arrête un instant et le fixe droit dans ses pupilles.

Alors il s'arrête lui aussi et s'assoit. Le gant dans la gueule et levant une patte de devant comme pour l'appeler à l'aide.

\_ Nom de Dieu ! Regardez ! C'est encore Kaimuko là-dedans ! Il nous fait signe. Entraînant son adjoint par la manche, Nicolas accélère le pas et fonce droit sur le terrible animal qui maintenant semble faire le beau. Un gros objet brillant dans la gueule.

Kaimuko est maintenant sûr de réussir. Les gendarmes arrivent rapidement et ils ne sont plus qu'à une dizaine de mètres de lui.

Il en éprouverait presque de la joie quand un épouvantable choc doublé d'une terrible brûlure au flanc gauche le secoue. Puis vient le coup de tonnerre, celui du coup de feu amplifié dans ses oreilles devenues si sensibles. Il sent immédiatement ses poumons se remplir graduellement de sang et sa respiration devenir inefficace. Alors, déjà essoufflé, il se relève et avance la tête baissée vers les deux hommes qui accourent maintenant en hurlant de ne pas tirer.

La deuxième balle vient de lui exploser l'omoplate gauche et il est tombé lourdement. Il est tombé sans lâcher le gant. La douleur atroce est peut-être à ce moment ce qui le tient en vie, plus encore que la volonté.

Devant ses yeux, une paire de chaussures basses fermées par des lacets fins et usés et qui ne sentent pas vraiment le cirage. Il lève un peu la tête et plante son regard dans celui de Nicolas.

\_ Kaimuko... Je suis désolé, je n'ai pas voulu ça...

La gueule massive et charbonnée abandonne le gant en nacre qui roule sur le sol et la patte valide de l'animal le pousse doucement contre les pieds du gendarme.

Kaimuko sent sa vie lui échapper en même temps qu'il se vide de son sang. Mais c'est une libération car en même temps que lui, la bête meurt aussi. Et elle doit

enrager de s'être ainsi fait avoir, si près du but. C'est en savourant sa victoire si chèrement payée qu'est mort Manéa Kaimuko.

Tous les militaires se sont rapprochés de lui alors qu'il agonisait et qu'il se vidait de son sang.

Et au fur et à mesure que son sang se déversait dans la terre de la vallée, ses poils tombaient, sa colonne vertébrale se redressait, ses griffes se rétractaient ses membres se transformaient; ainsi reprenait-il forme humaine. Ainsi mourait la bête.

## **DE PROFUNDIS**

Dans la belle église de Hiva-oo, Kaimuko a reçu les saints sacrements auxquels il avait droit peut-être plus qu'un autre. Lors de cette cérémonie, beaucoup ont pleuré. Sa famille, bien sûr ainsi que ses proches et ses amis.

Et sur le parking, un peu plus loin, dans une Range Rover bleue surmontée d'un gyrophare, un homme pleurait lui aussi. A chaudes larmes. Un gendarme navré et impuissant.

Les laboratoires n'ont pas réussi à reconstituer la substance découverte dans le sang de Kaimuko; c'est sûrement mieux ainsi.

Le gant est à Paris dans une sale obscure, dans les sous sols d'un musée. C'est sans importance.

Personne n'a jamais trouvé la fameuse grotte qu'avait mentionnée Kaimuko. A part peut-être un certain gendarme qui aurait compris grâce au contenu de ce tombeau et parce qu'il avait toujours cru en l'innocence de Kaimuko, ce qui s'était réellement passé à travers les millénaires et le rôle final du gant en question. Ainsi aurait-il pu retranscrire cette terrible histoire...

**FIN**